

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 53 (1927)
Heft: 25

Nachruf: Fulpius, Léon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE

La Section genevoise de la Société suisse des ingénieurs et des architectes a eu le grand regret de perdre, au cours de la présente année, deux de ses membres les plus anciens, MM. Léon Fulpius et Gédéon Dériaz, dont le Bulletin technique est heureux de pouvoir retracer la belle carrière, dans le présent numéro et dans le suivant.

Léon Fulpius.

Né en 1840, Léon Fulpius étudie à l'Ecole Polytechnique fédérale à Zurich, où il est l'un des premiers élèves de Semper et dont il obtient le diplôme d'architecte en 1862. Un stage à Paris, une collaboration avec son père jusqu'en 1870 le préparent à s'établir pour son propre compte à Genève comme architecte. Il construit en grand nombre des bâtiments privés, tels que villas, maisons locatives.

Dès 1896 il prend à son tour son fils, M. Franz Fulpius, architecte, en qualité de précieux collaborateur et exécute avec lui de nombreuses constructions publiques ou privées, parmi lesquelles il faut citer l'Ecole primaire des Casemates, l'orphelinat des Bougeries, la Clinique générale à Florissant, des hôtels à Divonne (France), la chapelle protestante du Grand-Lancy, l'hôtel de la Banque Lombard, Odier et C° à la Corraterie ; d'autre part il aménage également d'anciennes maisons de campagne.

Le défunt a été président de la Section genevoise de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, de 1904 à 1907 et, en cette qualité, a préparé l'assemblée générale de la Société, de 1907, à Genève, de laquelle un deuil cruel le retint éloigné ; il a fait partie du Grand Conseil de 1895 à 1907, puis de 1911 à 1913 ; il s'est beaucoup occupé de l'Eglise nationale protestante.

Léon Fulpius, comme nombre d'autres bons Genevois, était connu pour son abord un peu froid, sa parole plutôt brève, mais ceux qui étaient en relation plus intime avec lui se rendaient aisément compte de son cœur chaud, de sa fidélité à toute épreuve, de son sentiment du devoir. Il fut un excellent architecte, méthodique, précis, de grande expérience, très probe, droit en affaires et par conséquent fort estimé, si bien qu'il fut souvent appelé comme expert ou comme arbitre dans des litiges de tous genres. Aimant sa profession et sa ville natale il s'est occupé en bon citoyen de toutes les questions d'architecture qui se sont posées à Genève depuis 1870.

Jusqu'à quelques semaines avant sa mort, il est droit, alerte et se promène comme un jeune homme. Il ne connaît heureusement pas les infirmités de la vieillesse, travaille jusqu'au bout et s'endort à la fin de sa vie comme un bon ouvrier au soir de la journée, ainsi que le faisait justement remarquer l'un des articles nécrologiques qui lui furent consacrés.

BIBLIOGRAPHIE

Le séchage des bois, par A. Ihne, ingénieur. — Volume 16×25, X-130 pages, 58 figures. — Relié 39 fr. ; broché 30 fr. — Dunod, éditeur, Paris.

Sans s'attarder à des théories encore mal fondées, l'auteur de cet ouvrage a réuni sur le séchage artificiel les renseigne-

ments les plus utiles et les plus complets, dont la connaissance doit conduire à l'établissement correct des séchoirs, à leur vérification et leur conduite rationnelle, à l'obtention sans aléas de bois secs irréprochables.

Après avoir rappelé les propriétés physiques des bois et les différences essentielles entre les bois verts et les bois secs, l'auteur étudie les propriétés de l'air humide, la mesure de son état hygrométrique et la détermination graphique de ses caractéristiques thermiques et hygrométriques. Puis il passe à l'exposé des modes de séchage sanctionnés par la pratique, donne, au moyen de tableaux et de diagrammes, la marche à suivre suivant les essences et traite des procédés de contrôle. Enfin, il décrit d'une façon détaillée les différents types de séchoirs et fixe les règles de leur construction. Il termine par des études sur l'influence du séchage artificiel sur les bois et sur son intérêt au point de vue prix de revient.

Cours d'astronomie et de géodésie de l'Ecole Polytechnique, par H. Faye, membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes. Revu et mis à jour par le Général Bourgeois, membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes, professeur à l'Ecole Polytechnique. — Premier volume : 1^{er} fascicule, in-8 de 364 pages : *Astronomie sphérique. Théorie des erreurs*. — Prix : 60 fr. — 2^{me} fascicule, in-8 de 226 pages : *Géodésie, Géographie mathématique*. — Prix : 30 fr. — Gauthier-Villars et Cie, éditeurs, à Paris.

La première édition, parue en 1882, du *Cours d'astronomie et de géodésie de l'Ecole Polytechnique* de M. H. Faye est épuisée depuis bien des années, et le premier volume (*Astronomie sphérique et géodésie*) est devenue à peu près introuvable.

Une seconde édition s'imposait donc, mais exigeait en même temps une importante mise à jour.

Le Cours de l'Ecole Polytechnique, tout en conservant dans le fond sa forme primitive, devait quelque peu se transformer, de façon à donner aux élèves des notions suffisantes sur les instruments, les méthodes et les théories nouvelles. C'est ce qui a été fait successivement par les successeurs de M. Faye, MM. Callandreau, Henri Poincaré, et enfin par le Général Bourgeois, qui, comme chef de la Section de géodésie du Service géographique de l'Armée, puis comme directeur de ce Service, dont il est encore directeur honoraire, professe le cours depuis 1908 et a bien voulu se charger de la mise à jour de la nouvelle édition.

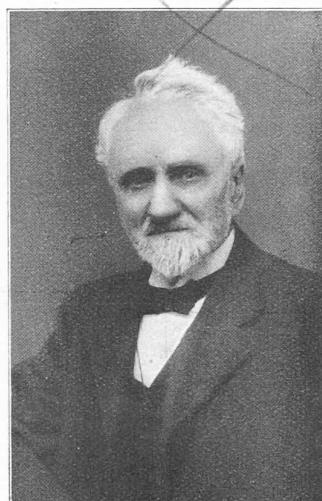
Il a jugé utile de compléter certains exposés qui sont forcément donnés à l'amphithéâtre sous une forme plus succincte, en raison du nombre assez restreint des leçons.

La seconde édition du *Cours d'astronomie et de géodésie de l'Ecole Polytechnique* constitue donc un traité déjà très complet pour les ingénieurs, les officiers et les explorateurs, qui auront à appliquer ce qu'ils ont appris à l'Ecole, en même temps qu'une sérieuse base de départ pour tous ceux qui voudront ultérieurement pousser plus loin leurs connaissances dans ces sciences.

Arts et Métiers graphiques, Paris. — Revue paraissant six fois par an en un volume du format 25×32 cm, de 80 pages environ. Prix du numéro : France 30 fr. ; étranger 40 fr. — Abonnement annuel : France 150 fr. ; étranger 210 fr. — Siège social : 3, rue Séguier, Paris (VI^e).

Le développement du goût public pour le beau livre, qui a pris, au cours de ces dernières années, une importance sans précédent, et la soumission de plus en plus grande des chefs d'industrie aux lois impérieuses de la publicité, ont prodigieusement multiplié le nombre de ceux qui s'intéressent non seulement aux réalisations de l'édition et de l'imprimerie, mais à leurs techniques, leurs nécessités matérielles, leurs industries.

Or, la France est, à l'heure actuelle, l'un des rares pays qui



LÉON FULPIUS.